

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Leopold Lanctôt**  
Directeur des Éditions de l'Université d'Ottawa

Adrien Thério

Numéro 13, février 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40442ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thério, A. (1979). Leopold Lanctôt : directeur des Éditions de l'Université d'Ottawa. *Lettres québécoises*, (13), 60-63.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Léopold Lanctot

directeur des Éditions de l'Université d'Ottawa



Photos ATHÉ

*Les maisons d'édition québécoises ont pris un grand essor depuis une quinzaine d'années. À Montréal surtout. À Québec. Mais en province aussi, à Sherbrooke, Trois-Rivières, Saint-Jean, et bien d'autres petites villes. On oublie souvent qu'il y a aussi des maisons d'édition qui publient en français en dehors du Québec. Moncton, St-Boniface, Edmonton, Sudbury sont toutes des villes où sont nées récemment ou moins récemment des maisons d'édition françaises.*

*J'ai cru que nos lecteurs seraient intéressés à entendre la voix du directeur de la plus grande maison d'édition de livres français en dehors du Québec. Et je suis allé rencontrer le Père Léopold Lanctôt qui dirige depuis de nombreuses années les Éditions de l'Université d'Ottawa, maison d'édition bilingue comme l'Université du même nom mais qui publie beaucoup plus en français qu'en anglais.*

*Adrien Thério*

**Q.** Père Lanctôt, vous êtes le co-fondateur des Éditions de l'Université d'Ottawa et vous êtes directeur de ces éditions depuis 32 ans. Comment cela s'est-il fait à l'origine ?

**R.** Les Éditions de l'Université d'Ottawa sont issues de la *Revue de l'Université d'Ottawa*. À l'automne de 1930, quelques professeurs des facultés de philosophie et de théologie formaient le projet de fonder une revue « pour favoriser l'épanouissement de la culture supérieure » : *La Revue de l'Université d'Ottawa*. Le P. Gilles Mar-

chand, o.m.i., recteur, en devint le premier directeur et le P. Raoul Leblanc, o.m.i., le premier secrétaire, tout en continuant à enseigner à la faculté de philosophie.

Au mois de juin 1936, je fus nommé sous-secrétaire de la *Revue* dont on me confia l'administration financière.

Comme le besoin se faisait sentir d'ajouter à la *Revue* un organisme pour aider les professeurs de l'Université à publier le fruit de leurs travaux de recherche, il fut

décidé, à l'automne de 1936, de fonder les Éditions de l'Université d'Ottawa : le P. Raoul Leblanc en devint le premier directeur et je fus nommé assistant du directeur. Dès les débuts, le P. Leblanc répartit ainsi le travail : il conserverait la rédaction de la Revue, j'assumerais, sous sa direction, la responsabilité de la publication des volumes et de l'administration financière de l'ensemble. En réalité, je lui dois une bonne partie de mes connaissances dans le domaine de l'édition et j'ai grandement bénéficié de son expérience.

Dès l'année 1937, trois ouvrages furent publiés dont le premier fut « Le chevalier Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville », par le P. Louis LeJeune, o.m.i., ouvrage posthume dont la publication en tranches, dans la Revue U.O., avait été commencée du vivant de l'auteur.

Au printemps de 1946, le P. Raoul Leblanc ayant été atteint de paralysie, je devins directeur des Éditions.

Q. De 1936 à aujourd'hui, vous avez publié combien de livres ?

R. Environ 400 titres.

Q. Quelles sortes de livres surtout ?

R. Des ouvrages en littérature canadienne, en littérature française, en histoire, en sciences sociales, en philosophie, en psychologie, en théologie et en droit canonique.

Q. Vous ne publiez ni poésie, ni roman, aucune oeuvre de création ?

R. Jusqu'ici nous n'avons pas publié beaucoup d'oeuvres de création. Nous avons, cependant, publié : »

*Courtepointes*, poème de Gaston Miron

*Un arbre chargé d'oiseaux*, de Louise Maheux-Forcier

*Symphonie du Misereor*, de Félix-Antoine Savard

*Suite fraternelle*, de Jacques Brault

*Silences pour une Souveraine*, de Jean-Guy Pilon

Cependant, par suite de l'octroi d'une subvention annuelle du Conseil des Arts de l'Ontario, nous venons de fonder une nouvelle collection d'oeuvres de création intitulée : « L'astrolabe ». Le premier ouvrage de cette collection sera le poème de Pierre Pelletier : *Temps de vies*

Q. Est-ce que depuis 1936, vous avez beaucoup évolué dans votre façon de diriger les Éditions ?

R. La façon de diriger les Éditions n'a pas tellement évolué : elles ont toujours été au service des diverses facultés et écoles de l'Université. C'est à la lumière de ce principe que toutes les décisions importantes ont été prises.

Q. On a l'impression que vous êtes seul avec vos deux secrétaires ? Vous n'avez pas de comité de direction ? Comment procédez-vous pour accepter un manuscrit, le publier ensuite ?

R. J'ai en réalité cinq employés : une assistante, un correcteur d'épreuve, et trois commis. Il n'existe pas de Comité de Direction : le Directeur des Éditions faisant partie du Cabinet du vice-recteur à l'enseignement et à

la recherche, les décisions importantes sont toujours prises après consultation du vice-recteur.

Les manuscrits sont acceptés au niveau de chaque faculté. La Faculté des Arts, par exemple, a un comité de publication qui fait évaluer les manuscrits et en recommande la publication. Les Éditions ne publient des ouvrages que sur recommandation des diverses facultés ou écoles de l'Université.

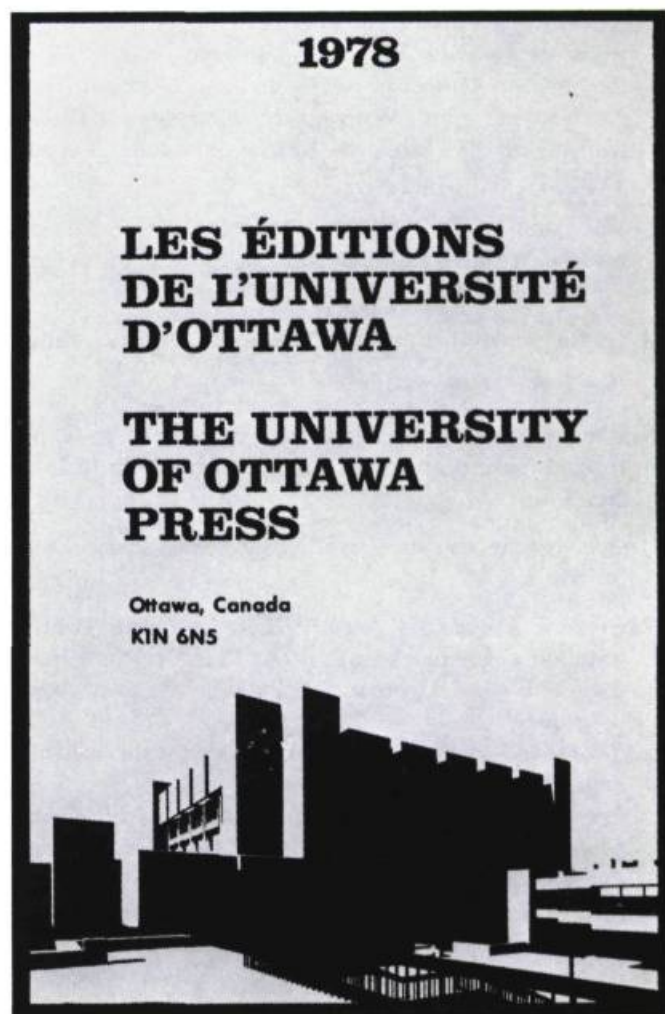
Une fois que le manuscrit a été approuvé par une faculté ou école, je demande des soumissions à divers imprimeurs. Je choisis l'imprimeur à qui le travail sera confié, je prépare ou fais préparer les textes — travail d'édition proprement dit, — je surveille la correction des épreuves ainsi que tout le processus de publication.

Q. Pour la plupart de vos livres, vous tirez en général combien d'exemplaires ?

R. Généralement, nous tirons à 1,000 exemplaires ; exceptionnellement à deux ou trois mille.

Q. Ce n'est pas rentable évidemment. Comment financez-vous tout cela ?

R. Les publications universitaires ne sont évidemment pas rentables. Nous obtenons de l'aide du Conseil des Arts du Canada, de la Fédération canadienne des Sciences sociales, de la Fédération canadienne des études huma-





nes, du Conseil des Arts de l'Ontario ainsi que des diverses facultés et écoles de l'Université.

Q. Vous avez dû rééditer quelques livres. Vous pouvez nous donner quelques titres ?

R. Nous avons réédité le *Manuel de Statistique* de M. L.T. Dayhaw (5e édition) — *Recherches et thèses* du R.P. R.H. Shevenell (6e édition) — *Le système politique du Canada* de M. Louis Sabourin (4e édition).

Nous avons fait réimprimer également *Contes et nouvelles du Canada français* — de John Hare ; *La vie littéraire au Canada français* de Jean Ménard, *Émile Nelligan* de Paul Wyczynski ; *Le roman canadien français du XXe siècle* de Réjean Robidoux et André Renaud ; etc.

Q. Vous publiez aussi des revues. Je n'oublie pas que c'est la revue de l'Université d'Ottawa qui est plus ou moins à l'origine des éditions. Elle existe encore cette revue ?

R. La Revue de l'Université d'Ottawa est encore publiée.

Q. Que publie-t-elle ?

R. Elle publie des numéros à thème, des articles en littérature, en sciences sociales, en philosophie, en histoire, etc.

Q. Quelles sont ces autres revues ? Revues de science ou de littérature ?

R. *Histoire Sociale* — *Social History* : revue bilingue publiant des articles surtout sur l'histoire du Canada traitée au point de vue social et non pas au point de vue politique.

*Revue générale de droit* : articles surtout sur le droit civil de la Province de Québec.

*Crime et/and Justice* : revue bilingue traitant des problèmes de criminalité et de réhabilitation.

*Revue de psychiatrie* : bilingue.

*Incidences* : littérature canadienne-française.

*Inscape* : littérature anglo-canadienne.

*Bulletin du Centre de recherche en civilisation canadienne-française*.

Q. Publiez-vous plus de livres en anglais ou en français ?

R. Nous publions plus de livres en français qu'en anglais : environ 75% en français, 25% en anglais.

Q. Parlez-nous de vos collections. Par exemple la collection des Inédits. Qui la dirige ? Est-ce que l'Université d'Ottawa est la seule à avoir une collection de ce genre ?

R. La collection d'inédits est dirigé par M. Eugène Roberto, M. Jean-Louis Major et M. Jean-Luc Mercié. Elle publie des textes inédits d'auteurs français très connus par exemple : Cocteau, Verlaine, Proust, etc. (11 titres)

Je ne connais pas d'autre collection de ce genre au Canada français.

Q. Et la collection *Cahiers canadiens Claudel* ? Combien de titres ?

R. Sous la direction de M. Eugène Roberto la collection *Cahiers canadiens Claudel* a publié dix titres. *Les cycles bibliques de Violaine* vient tout juste de sortir des presses.

Q. Il y a aussi *Visages des lettres canadiennes*. Ne la négligez-vous pas un peu celle-là ?

R. Cette collection qui était dirigé par le Centre de recherche en civilisation canadienne-française ne publiera pas de nouveau titre.

Les ouvrages qui auraient dû être publiés dans cette collection, sont maintenant publiés dans les Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française. Il en est ainsi de la collection *Présence* et de la collection *Bibliographie du Canada français*

Les Cahiers du C.R.C.C.F. comptent maintenant seize titres.

Q. D'autres collections ?

R. Parmi les autres collections, les principales sont :

a) *Cahiers d'histoire*, dirigée par le département d'histoire de la Faculté des arts et comprend actuellement neuf titres.

b) *Études médiévales*, cinq titres.

c) *Cahiers des sciences sociales*, neuf titres.

d) *Collection des sciences sociales*, sept titres.

e) *Travaux de recherche en sciences sociales*, quatre titres. Ces trois dernières collections sont sous la responsabilité de la Faculté des Sciences sociales.

f) *Actes des colloques internationaux de l'Institut de Coopération Internationale*, huit titres.

g) *Collection Philosophica*, treize titres.

h) *Monographies juridiques*, douze titres.

Q. Quels sont vos titres qui se vendent le mieux en littérature québécoise ?

R. En littérature québécoise le titre qui s'est le plus vendu est le poème de Gaston Miron : *Courtepointes*, et comme je l'ai dit plus haut, les quatre titres suivants ont aussi dû être réimprimés :

*Émile Nelligan, sources et originalité de son oeuvre*, par Paul Wyczynski

*Le roman canadien-français du XXe siècle*, par Réjean Robidoux et André Renaud  
*Contes et nouvelles du Canada français, 1778-1859*, par John Hare  
*La vie littéraire au Canada français*, par Jean Mé-  
nard.

Q. Qui distribue vos livres ?

R. Nos livres sont distribués par les principaux libraires de la Province de Québec et de l'Ontario sans compter quelques unes des provinces de l'ouest et des maritimes ; par exemple, Dussault, Caron, Fides, Renaud-Bray, Garneau, Laliberté, Poirier, John Coutts (Niagara Falls), etc.

Q. Avez-vous un marché aux États-Unis ? En Europe ?

R. Aux États-Unis nous vendons dans presque toutes les universités, soit directement, soit par l'intermédiaire de gros distributeurs comme Yankee Book Peddler, Baker & Taylor, etc.

En Europe francophone, nos livres sont distribués par le Centre de Diffusion du livre universitaire de langue française qui, soit dit en passant, distribue aussi bien nos livres en langue anglaise qu'en langue française. Ce distributeur est très actif ; il semble avoir établi des points de vente près de tous les campus universitaires de son secteur. En Allemagne, une vingtaine de libraires commandent régulièrement nos ouvrages quoique en petite quantité. En Grande Bretagne, ils sont distribués par Canadabook International, organisme sous la responsabilité des Presses de l'Université de Toronto.

Q. Vous avez publié combien de livres en 1978 en langue française ?

R. Dix-huit titres.

Q. Vous en publierez combien en 1979 ?

R. Il est difficile de donner un chiffre exact actuellement, mais je crois que nous publierons à peu près la même quantité de titres en français en 1979.

Q. Vous faites tout ce travail d'éditeur vous-même ? Qui corrige les épreuves ? S'occupe de tout le travail de préparation et d'édition d'un livre ?

R. Dans mon travail d'éditeur, je suis aidé par mon assistante Mlle Thérèse Gratton qui est au service des Éditions depuis dix-huit ans, ainsi que par un correcteur d'épreuves à temps plein. Les auteurs ont également leur part à accomplir dans la correction des épreuves.

Je m'occupe des relations avec les imprimeurs avec l'aide de mon assistante.

Q. Vous tenez à garder votre nom : Editions de l'Université d'Ottawa plutôt que Presses de l'Université d'Ottawa. Pourquoi ?

R. Il serait assez difficile maintenant de changer le nom des Éditions de l'Université d'Ottawa. Au moment où elles ont été fondées, l'expression « Presses universitaires »

faisait figure d'anglicisme et semblait une traduction littérale de l'expression américaine « University Press » ; de plus cette expression prête parfois à confusion : plusieurs personnes croient avoir à faire à un atelier d'imprimerie. Je dois toutefois ajouter que maintenant l'expression semble tout à fait francisée.

Q. Une question un peu plus personnelle. Vous avez un ou des hobbies ?

R. J'ai quelques hobbies :

Comme je suis un passionné de la nature, tout ce qui la concerne m'intéresse beaucoup :

l'étude de la botanique  
de la mycologie  
de l'entomologie  
de l'ornithologie  
de l'astronomie  
de la paléontologie, etc.

Je fais également beaucoup de photographie de fleurs, d'insectes, de champignons, et je développe moi-même les diapositives en couleur.

Durant les mois d'été ces deux premiers hobbies sont intimement liés au sport du canoë.

Q. Vous ne pensez pas à vous retirer ?

R. Comme je suis encore en parfaite santé et que j'aime mon travail, je suis disposé à rester au service des Éditions aussi longtemps que les autorités de l'Université jugeront que je puis être utile.

